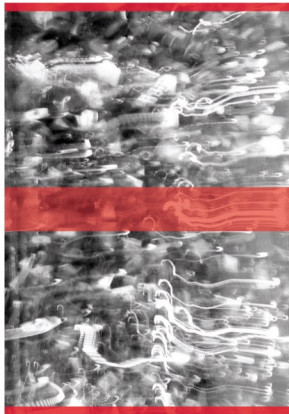

Gilad Evron

Ciel

Traduit de l'hébreu par Gérard Herz et Zohar Wexler



éditions
THEATRALES

Ciel

Du même auteur

Aux Éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Ulysse à Gaza, 2012

Gilad Evron

Ciel

Traduit de l'hébreu par
Gérard Herz et Zohar Wexler
avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez,
centre international de la traduction théâtrale

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les Éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

ד״ר © 1998, Gilad Evron.

© 2016, Éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-721-0 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Charlotte Cornic.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Ciel*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa (althéa@editionstheatrales.fr) pour l'auteur et auprès de la SACD (www.sacd.fr) pour le traducteur. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Personnages

CARTOUCHE, le patron d'un cabaret

VERED, sa femme

MAÎTRE ROSEN, le frère de Cartouche

BRUTUS, le garde du corps de Cartouche

L'ENFANT, un garçon de 13 ans

SCHILLER, un acteur

IGUI, une actrice

CHEM-TOV, un acteur

VLADIMIR, acteur et fondateur du Théâtre Absolut de Kiev

LA DANSEUSE

Tableau 1. Le Cabaret du Ciel. La fin du monde.

Schiller entre en scène. Il tient un micro à la main. Ses vêtements étincellent. Son débit est rapide et plein d'enthousiasme. Il parle comme un présentateur qui veut capter l'attention de son public.

SCHILLER.- Bienvenue au Cabaret du Ciel, messieurs! Bonsoir tout le monde! Ici il y aura des cadeaux, des blagues, de la danse et de la bonne humeur! De la bonne humeur, oui messieurs! Au Cabaret du Ciel vous oublierez votre banquier, le percepteur, la voisine qui a vidé ses poubelles dans votre jardin, le gouvernement qui fait ce qu'il fait, le pays qui va où il va – sans parler de la baby-sitter. Ici on est venu pour s'éclater, et rien ne nous en empêchera. Que le monde explose! Bienvenue au Cabaret du Ciel! Ici on donne des prix. Ici l'argent sort des slips. Je pense à une blague, à une blague perse. Il y a des Perses dans la salle? Laissez tomber! Écoutez un peu! C'est l'histoire d'un Perse plein de fric. Toute sa famille l'attend à l'aéroport. L'huile des moustaches brille, les ventres ne tombent pas par terre, parce que les boutons tiennent encore. L'oncle atterrit ici mais patatras! Il est lamentable. Pas rasé. En loque. Et là-dessus, oh! La honte! Il n'a pas de lacets à ses chaussures. Qu'est-ce qui t'est arrivé tonton? T'es un vrai épouvantail. Tout le monde s'étonne. Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? dit l'oncle. J'ai tout perdu. Mais tonton, tu aurais au moins pu te raser! Avec quoi? L'oncle pleure. Je n'ai plus de lames. Tu n'as plus de lacets non plus, tonton? Non. Je n'ai plus de lacets, je n'ai plus rien, j'ai tout perdu. L'oncle sanglote. Oh là là là! La famille compatit. Quel malheur! Quelqu'un de la famille s'approche, un des types dont les boutons du pantalon tiennent encore, il sort de sa poche une grosse liasse tenue par un élastique – un rouleau comme ça...

Il sort de sa poche une liasse épaisse de billets. Les billets sont roulés et retenus par un élastique.

« Ça ne fait rien, tonton, dit le parent pour le reconforter. Ça ne fait rien. » Il défait le rouleau de billets. « Ça ne fait rien. » Et il lui donne l'élastique : « Tiens tonton, attache tes chaussures, ça ne se fait pas de sortir sans lacets. »

Et Schiller fait comme dans l'histoire : il enlève l'élastique, il l'agite et il crie : Musique ! Musique !!

Il lève la main, une musique orientale très bruyante envahit la salle. Une danseuse fait irruption. Elle est habillée d'une façon provocante. Elle danse avec beaucoup d'énergie une danse du ventre, tout près du public. Schiller accompagne la danse avec des gestes vulgaires de la main et en dandinant du cul. On attend qu'un spectateur mette de l'argent dans le maillot de la danseuse, comme c'est la coutume ; pour le remercier la danseuse lui présente ses fesses où sont plantées deux fleurs. La magnifique composition remercie ensuite le public au rythme de la musique.

Vladimir! Vladimir!... On applaudit très fort Rosie Popotin!... Ne ratez pas les roploplos! Cent pour cent naturels! Et à chaque bout, il y a un téton...

Vladimir! Vladimir! Faites entrer notre premier couple. Notre premier couple a été sélectionné à l'entrée parmi un grand nombre de candidats. Allez! On va s'ouvrir l'appétit! Vladimir! Faites-les entrer.

Vladimir entre, il pousse un chariot sur lequel est posé un réfrigérateur. Entrent aussi Chem-Tov et Igui qui semblent mal à l'aise devant un public. Bravo, messieurs! On applaudit bien fort notre courageux couple! Mais Vladimir tu as péter? Pouah! Quelle infection!

Il agite ses mains pour dissiper l'odeur.

Vladimir, pitié! Pense un peu à ce qui arriverait si un milliard de Chinois en faisaient autant, si un jour un milliard de Chinois décidaient de péter tous en même temps. Qu'est-ce qui se passerait? Imagine, le tonnerre! Le tremblement de terre! Vladimir, va péter dehors, tu reviendras quand tu sentiras la rose. Et n'oublie pas la boîte magique.

Vladimir s'esquive par les coulisses. On le verra soulever une boîte – elle est lourde. Il attend.

Et voilà notre grand prix : « Bomba ». « Bomba » est fabriqué par les usines Double X. « Bomba » est le top de la haute technologie électro-numérique. La rouille ne peut rien contre « Bomba ». Le *deep freeze* est *included*, et le *freeze* est *deep*, très *deep*. Parce qu'aujourd'hui les gens ne veulent plus d'un frigo sans personnalité. « Bomba » a une très forte personnalité magnétique qui fera sortir votre *home* de l'ordinaire. Notre heureux gagnant sera fier de posséder « Bomba ».

La danseuse se tient contre « Bomba » comme une séduisante hôtesse. Schiller remarque que le couple ne sait pas en quoi consiste la compétition. Le jeu : vous ne savez pas de quoi il s'agit?... Vladimir ne vous a pas dit? Vladimir! Amène la boîte. Vous allez voir, c'est simple. Pour commencer,

attention! Vous allez vous déshabiller. Après, vous glisserez des pièces une par une dans vos slips. Et celui qui fera tomber la première pièce aura perdu. Alors? Hein? Qu'est-ce que vous en dites?

Le couple a l'air embarrassé. Schiller sort quelques pièces et les agite.

CHEM-TOV.- On ne nous a pas dit...

SCHILLER.- Un de ces jours on va le pendre ce Vladimir! Pouah! Vladimir!

Le couple hésite toujours, surtout la femme.

Qu'est-ce qu'il y a? Où est votre esprit sportif?

La femme s'apprête à quitter la scène. L'homme l'attrape par le bras pour l'en empêcher.

IGUI.- Je m'en vais.

CHEM-TOV.- Igui, attends! Mais où tu vas là?

IGUI.- Non! mais ça va pas?

Chem-Tov réussit à empêcher Igui de partir. Schiller réagit tout de suite.

SCHILLER.- Vous êtes mariés? Toi, tu t'appelles Igui. C'est bien ça? Et toi?

CHEM-TOV.- Chem-Tov, mais on m'appelle Chimi.

SCHILLER.- Chem-Tov, ça c'est un nom propre, et un nom propre n'a pas besoin de savon pour briller. Igui tu es très belle.

CHEM-TOV.- Rien n'est fait mais on parle mariage.

SCHILLER.- Épatant! Comme ça il n'y aura pas de perdant. Le cadeau ne sortira pas de la famille. «Bomba» sera notre cadeau de mariage.

Chem-Tov, tu aimes Igui?

Chem-Tov sourit, comme si la question était trop bête pour mériter une réponse.

Et toi, Igui? Tu l'aimes?... Bravo. Vous êtes les seuls concurrents. Les sous restent dans les slips et vous partez avec «Bomba».

Igui fait de la tête un signe de dénégation.

Igui, j'veais t'dire ce que tu vas faire : tu commences par enlever un petit quelque chose et après on voit.

IGUI.- Je vous remercie, mais ce n'est pas un jeu pour moi.

Gilad Evron

Ciel

Traduit de l'hébreu par Gérard Herz et Zohar Wexler

Ciel est le nom d'un cabaret en faillite. Le patron, une brute sensible, engage un jeune metteur en scène prometteur pour créer le spectacle qui sauvera son lieu. Ce dernier, croyant cerner son public, propose des numéros vulgaires. Mais il se trompe. Le patron veut l'art, la beauté, l'émotion pure, qu'il déniche dans la voix angélique d'un enfant. Cette voix le conduira à sa perte.

Le cabaret du *Ciel* est aussi une allégorie du théâtre où s'affrontent deux visions de l'art, entre cynisme et sincérité. D'un côté, le jeune artiste talentueux prêt à tout pour plaire à un public qu'il méprise ; de l'autre, le producteur qui, pour préserver la beauté du spectacle, passera par l'horreur du crime.

Gilad Evron livre ici une critique féroce de la société du spectacle en usant du détour fantasmé de ce cabaret sordide. Maintenus sur le fil du rasoir, lecteurs et spectateurs ne savent plus si l'on assiste au drame ou à la représentation du drame. Un théâtre foisonnant qui alterne l'intrigue et les numéros de virtuosité.



ISBN : 978-2-84260-721-0 | 14,50 €



www.editionstheatrales.fr